

Medellín 2016 - RVI - Prélude - Diego Mautino



Qu'est ce qui défait les liens?

I. Préliminaire

Le prochain rendez-vous nous convoque sous le titre «Enlaces y desenlaces según la clínica psicoanalítica»¹. En italien, nous avons proposé: «*Legami e slegature...*» pour exprimer l'intérêt de ces deux termes qui ouvrent à ce qui est lié ou pas des trois dimensions R, S et I. Cela permet de faire entrer, en même temps, dans le Champ lacanien la problématique de ce qui se noue et se dénoue au niveau borroméen soit celle des liens humains. Si nous avons choisi comme titre: «nouages et défaire les nouages», cela aurait pu être assez limitatif par rapport au nœud borroméen, avec le risque de nous faire oublier les nœuds de l'amour. «Liaisons» désigne prioritairement les liens d'amour mais conserve aussi un sens plus général; «déliaisons» nous l'avons traduit par *slegature*, peu utilisé mais bien compréhensible et ce mot a l'avantage de déjà exister en italien par rapport, par exemple, à *slegàmi* qui n'existe pas. De plus, son usage peu fréquent laisse ouvert à ce qu'il s'agit de lier ou délier permettant d'inclure ainsi le nouer et le dénouer des nœuds soit les liens sociaux. Si nous avons choisi «Liaisons et déliaisons dans la clinique psychanalytique», nous nous serions limités au thème des drames et du dénouement du transfert dans les analyses tandis que «... selon la clinique psychanalytique» élargit le thème, permettant de considérer pas uniquement ce qui se passe dans les cures analytiques.

L'expérience de la psychanalyse procède du malaise dans la civilisation et l'épique dramatique de notre temps le confirme de façon contondante. J'évoque seulement les dé-liaisons, les conclusions, les ruptures, ce qui se défait des liens que ce soit au travail, dans la famille, les relations amoureuses, l'instabilité généralisée des agrégations sociales, les relations éphémères, la solitude, la précarité et la vulnérabilité face à une violence généralisée... Interroger «Qu'est ce qui défait les liens ?» présuppose une hypothèse préliminaire sur ce qui, au contraire, noue, lie, fait lien. Comme nous le rappelle Colette Soler² dans la Présentation, le thème de ce qui fait et défait les

¹ «Liaisons et déliaisons selon la clinique psychanalytique». Le titre est en espagnol tel qu'il surgit à Paris en juillet 2014.

² Colette Soler, Présentation du thème pour le IX^e Rendez-vous de l'IF-EPFCL, 22 décembre 2014.

liens sociaux a surgi dans la psychanalyse depuis le début quand Freud, en suivant la parole des analysants qui le consultaient, a réanimé l'antique couple fait d'*Eros*, dieu de l'union et de *Thanatos*, puissance «démoniaque» qui dissocie.

Lacan repense et relance l'expérience freudienne en termes de: langage, discours et nœuds avec lesquels il réordonne ce qui fait et se défait des liens. D'abord, il ordonne les «agrégations de l'*Eros*» à partir de la chaîne du langage au moyen de la demande et du désir. Ensuite, il écrit la structure du discours établissant quatre différents liens sociaux. Enfin, il a recours au nœud borroméen pour traiter le «sujet réel» dans l'acte de dire.

II. Le symptôme : pas deux sans trois.

Freud trouve dans le symptôme la fonction d'une satisfaction substitutive, assumée ou repoussée que Lacan condense dans la formule: «il n'y a pas de rapport sexuel», nous disons suppléance produite par le manque de rapport. Là où le signifiant qui inscrirait la jouissance entre les corps parlants manque, quelque chose – une phrase, une scène, un trait – fixé par la contingence, forge les conditions de jouissance. La vérité, comme cause réprimée du symptôme, est solidaire avec l'hypothèse de l'inconscient langage; elle parle avec les signifiants articulés dans la chaîne du dire mais ne se confond pas avec les dits, en étant réprimée, elle contribue à produire les dits. Cette cause implique aussi quelque chose qui vient du réel du trauma et objecte au nœud de jouissance avec un semblable – Lacan écrit: «y'a d'l'Un» précisant que cela ne fait pas lien.

Au moment où il restitue le dire de Freud grâce à la formule : «il n'y a pas de rapport sexuel», Lacan note que l'être parlant a, au contraire, un rapport d'adoration avec son propre corps. La première formule [«il n'y a pas de rapport sexuel»] met l'accent sur ce qui manque pour écrire une relation entre les sexes, Lacan écrit alors «la malédiction sur le sexe»³; la seconde «y a d'l'Un», à la différence de la négativité de la première, paraît, au contraire, une positivité réelle- toutefois elle n'est pas plaisante parce qu'elle ne représente pas le sujet qui s'inscrit déjà dans le champ de la jouissance. «Y'a d'l'Un» est ce qui se répète comme «rencontre manquée». Cela conduit Lacan à affirmer dans *Télévision* que la répétition est... le bon heur du sujet. «...tout heur lui est bon pour ce qui le maintient, soit pour qu'il se répète»⁴ parce que dans tous les cas, cela perdure comme Un seul. Ce qui se répète finalement dans la rencontre manquée est... le non rapport avec l'Autre.

³ Lacan J., «Télévision» dans *Autres écrits*. Paris, Le Seuil, 2001. P.531. La malédiction de l'inconscient est l'impossible du rapport et, en deux mots, mal-diction évoque aussi dire mal; en plus en français *malédiction* et *mâlediction* avec l'accent circonflexe fait référence à *mâle*, cela rappelle ce que Freud indiquait à propos d'une seule libido, de nature masculine.

⁴ Lacan J. «Où en tout ça ce qui fait bon heur. Exactement partout. Le sujet est heureux. C'est même sa définition puisqu'il ne peut rien devoir qu'à l'heur, à la fortune autrement dit, et que tout heur lui est bon pour ce qui le maintient, soit pour qu'il se répète. A écrire *bon heur*, Lacan souligne le versant de bonne fortune, de chance présent dans le terme *heur* également homophone de *heure* et *heurt*. Ibid p.526.

Quelles sont ces choses dont s'occupe le psychanalyste à travers lesquelles le réel se met et ne cesse jamais de se répéter ? Ce sont les choses de l'amour, celles des liens entre les hommes et les femmes et ce qui se met de travers pour empêcher que les choses aillent. Qu'est ce donc sinon le réel défini par l'impossibilité d'écrire le rapport ? La formule: «il n'y a pas de rapport sexuel» est le signe du réel du non-rapport, une modalité de jouissance particulière fixée par le trauma. Jouissance Une qui provient du non-rapport. Le Un de la jouissance qui s'inscrit dans l'analyse démontre l'impossible d'écrire le non-rapport, c'est le sens du non-rapport. Ou soit « que dans le chiffage est la jouissance, sexuelle certes, [...] c'est là ce qui fait obstacle au rapport sexuel établi, donc à ce jamais puisse s'écrire ce rapport [...]»⁵

III. Le *sinthome* : de trois à quatre.

Que le sens du symptôme soit le réel en tant qu'il se met de travers, peut permettre de nouer une fonction du symptôme qui n'était pas dans la définition du symptôme comme métaphore. On ne peut pas dire le vrai du réel et, cependant, le symptôme révèle le réel, il est signe du réel du non rapport, il montre une modalité de jouissance particulière, fixée par le trauma. Cet Un de la jouissance du symptôme prend le sens du non rapport, qui est une suppléance au manque de jouissance qui inscrirait le rapport sexuel.

Comment entendre ce que dit Lacan quand il dit que «L'analyste, lui, a pour mission de le contrer»⁶ le réel ? Cela veut-il dire s'opposer à l'impossible du lien social, contrer alors le symptôme du prolétaire auquel le réduit le discours capitaliste sans lui laisser les moyens de faire lien ? Comment peut répondre le psychanalyste pour faire valoir le lien établi par son discours ? L'analyste peut intervenir avec l'offre d'une interprétation qui ne se contente pas de la vérité et prend en compte le réel, condition pour faire tourner l'impuissance à l'impossible⁷.

Lors du début de l'analyse, l'acte du *un-dire* peut s'opposer à ce qui vient du réel dans ce qui se défait des liens. Et à la fin ? Lacan montre qu'à la fin de l'analyse c'est l'inscription d'un trou dans lequel le sujet puisse prendre part comme objet *a*. Un trou qui fait nœud avec la co-incidence des trois trous (R, S, I). A partir du Séminaire *RSI* [1974-1975], Lacan montrera un autre nœud : un nœud à quatre- dans lequel le quatrième élément [*sinthome*] prend fonction de suppléance. Qu'est

⁵ Lacan J., «Introduction à l'édition allemande des *Écrits*» dans *Autres écrits*. Paris, Le Seuil, 2001. P. 556.

⁶ Lacan J., «La troisième. Intervention au Congrès de Rome (31.10.1974/3.11.1974) » dans *Lettres de l'École freudienne*, n°16, 1975. Pp177-203

⁷ Lacan J., «Ce n'est qu'à pousser l'impossible en ses retranchements que l'impuissance prend le pouvoir de faire tourner le patient à l'agent». «Radiophonie» dans *Autres écrits*. Paris, Le Seuil, 2001. P.446

ce qui peut faire tenir ensemble les trois consistances transportées par la parole...un quatrième ?
Dans ce qui se noue et se dénoue des liens humains, pourrons nous dire : il n'y a pas 3 sans 4 ?

Diego Mautino Rome, le 25 juillet 2015.

Traduction : Isabelle Cholloux.